LES FONDATIONS D'AMBROISE À MILAN ET LA QUESTION DES MARTYRIA*

S'il est maintenant acquis qu'à la distinction entre martyrium et église destinée à la synaxe ne correspond pas une distinction de plan, il reste à préciser quelques points sur l'histoire de ces deux « types » d'édifices. Les fondations d'Ambroise à Milan, en particulier l'une d'entre elles qui nous est connue par Ambroise lui-même, permettent de voir comment cette distinction tend à s'effacer vers la fin du IVe siècle. On en sait maintenant suffisamment sur les églises paléochrétiennes de Milan pour tirer quelques conclusions sur leur utilisation, d'autant plus que des études récentes sur Ambroise lui-même permettent d'avoir un tableau substantiel de la situation milanaise et d'en comprendre la cohérence. Par-delà les événements particuliers qui ont marqué l'épiscopat d'Ambroise, un certain nombre d'enjeux et des faits isolés observables ailleurs dans l'empire et qu'on peut en rapprocher apparaissent[1].

Il faut partir de la lettre bien connue d'Ambroise à sa sœur, où il raconte à celle-ci les circonstances qui ont conduit à la fondation de l'église appelée Basilica Ambrosiana ou Basilica Martyrum, l'actuelle S. Ambrogio[2]. Les chrétiens de Milan, écrit l'évêque, lui ont demandé avec insistance de consacrer la nouvelle basilique de la même manière dont il avait consacré la Basilica Romana, ou Basilica Apostolorum[3], c'est-à-dire avec

* [Paru dans *DChAE* 20, 1998 (= *Mélanges D. Pallas*), p. 29-34.]

1. Voir, en particulier, le catalogue de l'exposition *Milano, capitale dell'impero romano, 286-402 d.c.*, Milan 1990. On y trouvera, p. 91-151, sous diverses signatures, une mise au point sur la topographie et les monuments paléochrétiens de Milan ; en appendice, M. Mirabella Roberti, Architetture paleocristiane a Milano, *ibid.*, p. 433-439. Pour Ambroise, S. Mazzarino, *Storia Sociale del Vescovo Ambrogio*, Rome 1989 ; H. Williams Daniel, *Ambrose of Milan and the End of the Arian-Nicene Conflicts*, Oxford 1995 ; N. B. McLynn, *Ambrose of Milan. Church and court in a Christian Capital*, Berkeley 1994.

2. Lettre 77 [22], éd. M. Zelzer, CSEL 82,3, p. 126-128. Ces événements ont lieu après la crise qui, à Pâques 386, a opposé Ambroise à la cour de Milan : McLynn, Ambrose, cité n. 1, p. 181-198 pour cette crise et p. 209-215 pour les circonstances de la dédicace de la Basilica Martyrum. Voir aussi G. Nauroy, Le fouet et le miel : le combat d'Ambroise en 386 contre l'arianisme milanais, *Recherches augustiniennes* 23, 1988, p. 3-86. On a bien montré – voir les références précédentes ainsi que Williams Daniel, *Ambrose of Milan*, cité n. 1, p. 218-223, le rôle joué par la fondation de l'église, mais plus particulièrement par l'invention des reliques pour consacrer la victoire d'Ambroise dans ce conflit. Mais j'essaierai de montrer que cette fondation est aussi à comprendre dans un cadre plus général.

3. Maintenant San Nazaro. Des mosaïques probablement décoraient ces deux églises, fondées sans doute avec toute la splendeur qu'on est en droit d'attendre de fondations épiscopales, même si on n'en a guère de témoignage vraiment assuré (C. Bertelli, Mosaici a Milano, *Atti del 10° Congresso Int. di Studi*

des reliques. Ambroise répondit qu'il le ferait volontiers à condition d'en trouver et, effectivement, dans les jours qui suivirent, peut-être le lendemain, on découvrit miraculeusement la sépulture des saints Protasius et Gervasius. Ambroise les fit ensevelir sous l'autel, précisant qu'il leur abandonnait ainsi l'emplacement qu'il s'était réservé pour sa propre tombe, car les martyrs du Christ devaient avoir la place d'honneur[4].

Ce changement de programme mérite que l'on s'y attarde[5]. On a souligné avec raison le caractère exceptionnel de l'emplacement qu'Ambroise s'était réservé pour sa sépulture et on y a vu, sans doute aussi avec raison, un défi lancé à la cour milanaise[6]. Mais deux interprétations paraissent possibles : ou Ambroise se désignait ainsi comme
30 un futur martyr, du moins comme un saint à vénérer, ou il souhaitait ainsi se rapprocher le plus possible du lieu saint par excellence, l'autel, poussant ainsi le plus loin possible le principe de l'ensevelissement *ad sanctos*. Mais on peut s'en tenir aussi à l'explication donnée par Ambroise lui-même, même si elle paraît inventée pour la circonstance et ne bénéficie d'aucune autre légitimité que sa déclaration : « il convient que le prêtre repose là où il a célébré le sacrifice »[7]. On retiendra surtout de cette incertitude que nous sommes à un moment où des règles strictes n'étaient pas encore établies. La réaction de la foule, telle qu'Ambroise la décrit, qui réclame que des corps saints soient placés dans l'église et, surtout, la formule utilisée « Consacre cette église comme tu l'as fait pour la Basilica Romana » montrent bien que l'utilisation de reliques pour dédier une église n'était pas nécessaire, ni même une pratique courante. Les termes dont use l'évêque pour communiquer sa décision d'enterrer les martyrs à la place d'honneur, à la droite de l'autel, donnent aussi à penser que nous sommes en présence d'une innovation[8]. D'ailleurs la comparaison avec la Basilica Apostolorum montre aussi que nous sommes

sull'alto medioevo, Spolète 1986, p. 333-351). Mais on peut sans doute considérer les *tituli* d'Ambroise comme liés au décor de la Basilica Martyrum : Mazzarino, *Storia Sociale*, cité n. 1, p. 64 et n. 115. Il renvoie à la principale étude sur ces *tituli* : S. Merkle, Die ambrosianischen Tituli, *RQ* 10, 1896, p. 185-222.

4. Lettre 77[22], 13 (cité n. 2).[Sur la tombe d'Ambroise, voir I. Foletti, Le tombeau d'Ambroise : cinq siècles de construction identitaire, dans N. Bock, I. Foletti, M. Tomasi., éd., *L'évêque, l'image et la mort*, Rome 2014, p. 73-101.]

5. Righetto *in Milano capitale*, cité n. 1, dit que la foule était choquée par cette disposition insolite (le corps d'Ambroise destiné à être placé sous l'autel) et que c'est par suite de cette opposition qu'Ambroise cède sa place aux deux martyrs. Le texte ne permet pas cette conclusion.

6. McLynn, *Ambrose*, cité n. 1, p. 209.

7. Pour la question des tombes J. Schmitz, *Gottesdienst im altchristlichen Mailand. Eine liturgiewissenschaftliche Untersuchung über Initiation und Messfeier während des Jahres zur Zeit des Bischofs Ambrosius*, Cologne 1975, renvoie à L. Beltrami, *La basilica Ambrosiana primitiva e la riconstruzione compiuta nel secolo X*, Milan 1905, 34-37. Des interventions qui ont eu lieu vers 1884 semblent avoir provoqué la destruction de ce qui restait de l'état primitif sous l'autel et la crypte. Voir encore ci-dessous p. 229-230 pour les possibles motivations d'Ambroise.

8. Lettre 76, 13.